

« Dans la dernière assemblée, l'un de ces Messieurs me donna le distique suivant, pour mettre sous votre portrait ;

Hoc (1), mutato habitu , vultus sibi sumpsit Apollo,  
Ut Gallis metri jura modumque daret (2).

« Vous voyez, Monsieur, que vous êtes aimé et célébré dans nos conversations savantes. L'auteur du distique s'appelle M. Dugas ; il est président en notre présidial, et fils d'un prévôt des marchands de cette ville. Il possède les langues savantes et les langues saintes ; aussi est-il très-savant et très-vertueux. Nous avons aussi un conseiller au présidial, nommé M. de Serres, homme d'esprit et de qualité ; M. Falconnet, médecin, fils d'échevin ; nous n'avons personne qui le passe, ni peut-être qui l'égale en esprit, en science, en livres et en mérite ; je dis ordinairement de lui qu'il sait, qu'il possède :

Quiquid habet Latium , Græcia quidquid habet.

Les autres membres de notre académie sont des jésuites, dont l'un s'appelle le P. de Saint-Bonnet, philosophe et mathématicien, fort aimé et fort connu de M. Varignon. L'autre jésuite est l'auteur des deux poèmes de *l'Aimant* et du *Café*, que je vous envoyai, il y a quelque temps. Le dernier dont j'ai à vous parler est M. de Puget, à qui le poème de *l'Aimant* est adressé ; c'est sans doute le premier magnétiste du monde ; rien n'est plus agréable que les expériences qu'il fait sur l'aimant, rien n'est plus poli que ses manières, et rien n'est plus curieux que son cabinet, qui est visité par tous les savants qui passent à Lyon. Voilà, Monsieur, quels sont nos acteurs, sur lesquels je me suis un peu étendu, mais il fallait dire tout cela, ou n'en rien dire du tout (3). »

(1) C'est ainsi que porte Cizeron-Rival ; je pense qu'il faudrait : *Hos, mutato habitu*, etc.

(2) Apollon, changeant d'air et de visage, a pris cette figure pour donner aux Français les lois et les règles de la poésie.

(3) Cizeron-Rival, *Lettres familières de MM. Boileau Despréaux et Brossette* ; Lyon, Fr. de Los-Rios, 1770, t. 1, p. 66-70.